Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 1

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on le compare à celui des écoliers qui en auraient besoin? Cest pourquoi il a été institué des cures de lait pour ceux qui ne pourraient partir : pendant un temps déterminé des vacances, chacun reçoit sa ration quotidienne d'un lait excellent; ces abonnés d'un nouveau genre le trouvent tout à fait à leur goût, paraît-il. On organise aussi des « promenades de vacances » deux ou trois fois dans le courant de l'été; ce sont de petits pique-niques dans les bois, ou des courses d'une journée entière. En 1895, 4545 enfants ont bénéficié de ces cures de lait et le total des vingt dernières années se monte à près de 30,000. Certes, voilà une manière comme une autre de lutter contre l'alcoolisme.

Cette idée généreuse devait faire son chemin dans le monde. Elle l'a fait! A la fin de son travail, M. Marthaler jette un coup d'œil sur ce qui existe à l'étranger dans ce domaine En France, ce fut sous le nom d'œuvre des Trois Semaines qu'elle a été mise à exécution à Paris par M. Lorriaux; en 1894, mille enfants partaient pour la campagne ou pour la mer.

En 1895, le conseil municipal parisien décida d'inscrire à son budget 150,000 fr. à distribuer entre les 20 arrondissements pour les colonies de vacances, ce qui permit de faire partir 3 350 enfants, sous la direction de 170 instituteurs. En Allemagne, l'œuvre est encore bien plus développée, quelques chiffres en font foi : en 1895 plus de 28,000 enfants ont bénéficié de ces colonies tant à la campagte qu'à la mer ou dans des bains; dans les dix dernières années, le total dépasse 260,000.

A Londres, en 1893, on put faire profiter plus de 25,000 écoliers pauvres des bienfaits de la campagne. L'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Russie et l'Autriche ont suivi ce mouvement; partout s'organisent des sociétés analogues poursuivant le même but. Aux Etats-Unis plus de 10,000 enfants ont quitté New-York en 1894 pendant une partie de l'été. La société St-John organisa sous le nom « d'hôpital volant » un grand bateau bien aménagé qui, pendant la belle saison de 1893, fit 39 courses de huit heures du matin à six heures du soir, emportant vers la haute mer un grand nombre d'enfants. Enfin le Japon lui-même possède aussi ses colonies de vacances.

Notre petite Suisse peut donc être fière d'avoir été la première à tracer la voie et à donner l'exemple dans cette œuvre si utile et si intéressante. Tous coux qui ont à cœur la santé des enfants pauvres et chétifs voudront s'efforcer d'étendre de plus en plus son action binnfaisante dans notre patrie.

(*Journal de Genève.*) Dr H. A

VARIÉTÉS

La fête de Noël dans les principaux pays de l'Europe.

La fête de Noël se célèbre avec une grande solennité dans les contrées de l'ancien et du nouveau monde.

En Angleterre, les fêtes de la messe de Noël (Christmas), s'étendent d'un bout du pays à l'autre, du foyer le plus opulent au plus humble, du plus riche au plus pauvre.

Ce jour-là, point de pauvre, point de misérable : on fournit le pudding à ceux qui n'ont pas le moyen d'en acheter ; ce jour, on donnera un shelling à celui auquel on refusera demain un penny pour l'empêcher de mourir de faim.

Le jour de Noël, toutes les affaires publiques ou privées sont suspendues, toutes les maisons de commerce, toute les banques sont fermées, tous les ateliers chôment.

Le cercle de famille, au grand complet, est présidé par l'aïeul ayant autour de lui, par rang d'âge, tous ses enfants et petits-enfants. C'est que Noël est la fête des enfants, et ce jour-là ils sont les maîtres.

Enfin arrive l'heure du repas, le fameux plum pudding, signe culinaire de la nationalité anglaise apparaît : « Hip ! Hip ! hourrah ! Honneur au roi des repas. » Au dessert, c'est le tour de l'arbre de Noël : nouvelles joies, nouveaux cris.

N'importe où il se trouve, sur le pont d'un navire, sous la tente ou la hutte grossière de l'explorateur perdu dans les glaces polaires, l'Anglais, oubliant un moment ses peines, ses dangers, ne manque jamais de donner au vieux Christmas la bienvenue de joie et d'espérance à laquelle il a droit.

En Allemagne, la messe de Noël se célèbre en grande pompe. Après la messe, un copieux repas réunit les familles. De ce repas, coutume touchante, on enlève les restes qu'on place dans une salle spéciale éclairée toute la nuit : c'est la part du Christ et des anges, et les lumières leur montrent le chemin qu'il faut suivre Inutile de dire à qui cette part est destinée.

C'est l'Allemagne qui a inventé l'arbre de Noël avec ses fleurs, ses bougies, ses jouets, coutume qui commence à s'introduire également chez nous, non seulement dans les familles, mais aussi dans les pensionnats, les patronages, les écoles chrétiennes et ailleurs.

En Russie, quoique là-bas la vraie fête nationale soit Pâques, Noël est joyeusement fêté. Quinze jours avant, des pains blancs spéciaux sont bénits par les prêtres et distribués dans toutes les familles, riches est pauvres ; c'est une sorte de communion fraternelle Dans la Pologne catholique, Noël se célèbre comme chez nous, avec accompagnement d'un sapin, le plus beau, le plus grand de la forêt.

Si vous cherchez un pays où la fête de la Nativité soit ce qu'elle était jadis, passez les Pyrénées, allez en Espagne. La bonne nuit « Noche buena » y a conservé sa saveur primitive. Entendez-vous dans la nuit le bruit des castagnettes et du tambour de basque : ce sont les fidèles serviteurs de la Madone qui célèbrent la naissance de son Fils en chantant.

Dans les familles espagnoles, l'usage de bénir la bûche de Noël subsiste encore ; on procède à la cérémonie en aspergeant de vin la bûche traditionnelle et en disant le *Pater*.

En Italie on commence à fêter Noël dès le dimanche de l'Avent. A Naples surtout, les rues sont pleines, nuit et jour, dès cette époque. « C'est Natale ! Vive la joie et le capitone ! » dit le Napolitain. Et dût la misère chasser le rire pendant tout le cours de l'année, il faut que ce jour-là on rie et se régale. Il faut que le riche comme le pauvre ait son plat de poisson, et que ce poisson soit du *Capitone*. Car Natale est la fête et, pour un grand nombre, la seule de l'année ; et le Capitone, anguille de rivière ou de mer, est le mets traditionnel et nécessaire de la fête.

Rien d'animé, de brillant, de pittoresque comme Naples, le jour de Noël et les jours qui précèdent Natale.

Voici le pâtre des Abruzzes descendu de sa montagne avec son chalumeau, et qui chante de sa voix nasillarde ; plus loin, le chanteur à la guitare, puis d'autres et d'autres encore.

Le soir, les rues, les ruelles deviennent plus lumineu es qu'à midi. Des feux de Bengale pétillent à tous les étages et à toutes les fenêtres, et les flammèches tombent en pluie de feu sur la tête des passants. Alors aussi sur les places publiques, sur les trottoirs, sur les balcons éclatent des pétards et des fusées.

La France et la Belgique, de l'ancien Noël, n'ont gardé que la messe de minuit. Dans quelques localités de France existent quelques particularités touchantes. En Picardie, entre autres, un agneau placé délicatement dans une corbeille portée par un berger enrubanné et suivi d'un cortège d'autres bergers et bergères, de jeunes filles en blanc, est présenté à l'église, promené en procession tout autour, au chant des noëls locaux, et reçoit la bénédiction du prêtre. Cet agneau, remporté dans la bergerie, sera toute sa vie entouré de soins et mourra de vieillesse, car il est regardé comme le Sauveur du troupeau.

En France comme en Belgique, les cantiques appelés Noëls étaient autrefois une partie importante de la fête. En vers bien simples et bien naïfs, ils empruntaient le langage populaire pour chanter la naissance du Sauveur.

Malheureusement, ces chants traditionnels se perdent de plus en plus. Bien peu de familles les connaissent encore, et bientôt on n'en conservera plus, le souvenir. Puisque du moins ce souvenir rappeler à nos contemporains et à ceux qui viendront après nous qu'un Dieu s est fait homme pour eux, et les amener reconnaissants et pieux aux pieds de l'enfant de Bethléem.

CORRESPONDANCES

I.

CONFÉRENCE OFFICIELLE DES INSTITUTEURS DU Vme ARRONDISSEMENT

A BULLE, LE 2 DÉCEMBRE 1897

Présidence de M. Oberson, inspecteur scolaire.

Après la prière d'usage, M. l'Inspecteur adresse au corps enseignant, accouru nombreux à son appel, quelques paroles cordiales. Il salue avec plaisir la présence de M. Weck, préfet et de M l'abbé Singy, directeur de l'école secondaire de Bulle, qui ont bien voulu honorer notre séance de leur présence

Les tractanda prévus à l'ordre du jour sont d'une réelle importance. Nous nous permettons de donner le compte rendu de la question suivante qui présente, de toutes celles qui ont été soumises à nos délibérations le plus d'intérêt pour le corps enseignant fribourgeois.